Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1298

Artikel: Quand les chômeurs allaient à la plage
Autor: Pahud, Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1015096

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quand les chômeurs allaient à la plage

Il est des lieux qui jalonnent immanquablement la vie des habitants d'une cité: parcs publics, écoles, rues et places, bistrots, cinémas, magasins... La piscine de Bellerive-Plage – «Bellos» pour les Lausannois – en est un. Un livre récemment paru raconte son histoire.

«BELLOS» A UN petit coin réservé dans la mémoire de chaque Lausannois: instants de paresse et de loisir, bonheurs soustraits au quotidien, amours et piqûres d'abeilles sous le pied.

Nos plus vieux souvenirs sont attachés à ces lieux-phares et ce que nous sommes leur est étroitement lié. Nous assistons parfois à leur naissance, aux polémiques qui l'accompagnent. On stationne longuement devant leur chantier, on observe les machines fabuleuses qui y fonctionnent et le savoir-faire des ouvriers.

La plupart d'entre eux ont été créés avant nous, on vieillit avec, on les voit se transformer, disparaître, ou ils nous survivent.

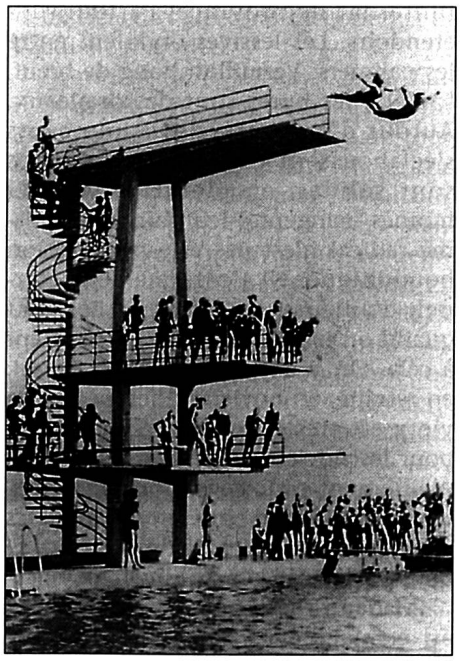
A l'époque aussi, la crise

Je suis trop jeune pour avoir vu le chantier de Bellerive-Plage. La piscine est terminée en 1937, trois ans après la décision de mise en œuvre. Mais le livre qui vient d'être édité comble cette erreur... de jeunesse. Les photos et les plans qui abondent permettent de revivre cette époque, comme on lorgne à travers les palissades entourant les chantiers.

Les saisons reviennent: l'économie était en crise et le chômage florissant. L'assurance chômage n'existait pas encore, la peur du déficit public était moins omniprésente. La Municipalité, «rouge» depuis 1934, outre des aides humanitaires engage des grands travaux comme l'assainissement de la Cheneau de Bourg, le comblement de la vallée du Flon, la création du parc de Valency et de Bellerive-Plage. Cette dernière surtout sera l'occasion de fournir du travail aux entreprises et aux chômeurs. Le comblement du lac demande beaucoup de main-d'œuvre et la mécanisation est limitée. Le souci humanitaire s'accompagne de la volonté de réduire le risque social que représentent les inactifs.

Cette visée économique et sociale coïncide avec des préoccupations hygiénistes: le bain, le soleil et la gymnastique participent de la lutte contre la tuberculose. Préoccupations touristiques aussi: Lausanne était sans plage digne de ce nom et la politique sportive était déficiente. On était loin alors d'une capitale olympique.

Parmi quarante-trois projets, le jury choisit celui de Marc Piccard, jeune architecte de Lutry. Son projet, asymétrique, s'intègre particulièrement bien aux lieux. L'entrée, une rotonde à toit plat, qui comprend un restaurant, distribue les baigneurs dans leurs vestiaires, à l'étage qui correspond à leur sexe. De ce bâtiment, parallèle au rivage, on sort par des escaliers en colimaçon, en béton. Le béton permet également le toit plat, enjeu sensible entre architecture traditionnelle et moderne, alpine et rurale. C'est l'architecture dite «fonctionnelle», à laquelle la gauche s'identifie, qui aura raison. Comme les deux points de vue, entreprises et chômeurs, y trouvent leur compte, le consensus est aisément obtenu. Bellos a le toit plat. Le plongeoir qui, à l'origine, donnait dans le lac, est l'âme de l'ensemble, il synthétise la créativité nouvelle qu'autorisait le béton armé: dynamisme, ludisme et vertige.



Pierre Izard

En 1962, Piccard est chargé de l'agrandissement de Bellerive-Plage, en proie au succès. Il s'agit en fait d'une refonte. On ajoute un bassin et des jeux. Surtout, le plongeoir quitte le rivage qui s'éloigne à 120 mètres des bâtiments. Bellos devient une piscine.

Deux réflexions viennent après la lecture.

Architectures et crise

Que restera-t-il de notre période de crise? Des années 90, probablement la Tour Galfetti, joyau de la période spéculative. La fonction des réalisations n'est pas identique, l'une est destinée au public, l'autre est privée. Comment pourtant ne pas mettre en rapport la volonté d'ouverture, de ludisme, d'insertion topographique de la première, et l'esthétique écrasante, close et hérissée de la seconde, son refus de l'élément humain, éjecté presque de force, à peine plongé dans son puits et ses dédales inquiétants?

La similitude des conditions économiques, ensuite, renvoie aux réponses différentes. La crise des années trente s'attachait à des solutions collectives: la relance économique et la résorption du chômage se concrétisaient dans des projets d'utilité publique. Aujourd'hui, on oscille entre le soutien individuel, psychologisant, et des réalisations dont l'«utilité» est parfois ambiguë. L'exemple le plus symbolique est la reconstitution d'une galère, par des chômeurs, à Morges. Bellos, qui a été construite par des chômeurs, est arrimée à la ville; on envoie de nos jours les chômeurs ramer au milieu du lac, en attendant la reprise.

Dans le même temps, entre 1990 et 1993, Bellos a été rénovée; pas par des chômeurs en programme d'occupation. *cp*

M. Jaquet, J. Gubler, I. Lamunière, P. Devanthéry, *Bellerive-Plage, projets et chantiers*, Payot Lausanne, 1997.